

XVIIème dimanche après la Pentecôte

Il y a, en ce dimanche 15 septembre 2013, beaucoup à célébrer :

- le XVIIème dimanche après la Pentecôte, tout d'abord, avec son très bel évangile de la Charité...mais je ne vous parlerai pas, aujourd'hui, de l'évangile de ce jour ;
- il y a aussi le trente-troisième anniversaire de l'Abbé Rondot...mais je ne vous parlerai pas non plus des mérites et des vertus de l'Abbé Rondot ;
- c'est, enfin, également en ce jour, la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs dont l'Eglise fait mémoire, chaque année, à la date du 15 septembre...et je vous parlerai aujourd'hui de Notre-Dame des Sept Douleurs...

Quelles sont-elles, tout d'abord, ces Sept douleurs de Marie que l'Eglise a découvertes, au fil des pages de l'Évangile et qu'elle a retenues dans son cœur, afin de s'en souvenir et de les offrir année après année, à notre prière et à notre méditation :

1. La prophétie du Saint Vieillard Syméon, lors de la présentation de l'Enfant-Jésus au Temple, prédisant à Notre-Dame que son Fils serait un signe de contradiction au milieu de son peuple et que, pour elle, un glaive de douleur lui transpercerait le cœur. (Luc, 2, 34-35)
2. La fuite de la Sainte Famille en Égypte : le départ précipité dans la nuit, l'abandon de la Terre Sainte, des lieux et des visages tant aimés, le poids de la haine brutale et gratuite s'abattant sur les innocents. (Matthieu, 2, 13-21)
3. La disparition de Jésus pendant trois jours au Temple, alors que l'Enfant a douze ans et que ses parents le cherchent, angoissés. (Luc, 2, 41-51)
4. La rencontre de la Vierge Marie et Jésus sur la via dolorosa, si magnifiquement retranscrite dans le Film « La Passion ». (Luc, 23, 27-31)
5. L'immense douleur, ensuite, de Marie contemplant et vivant en son cœur, pendant trois heures interminables et uniques, la souffrance et la mort de son Fils au pied de la Croix. (Jean, 19, 25-27)
6. La tristesse de Marie de recevoir en ses bras le corps sans vie de son Fils descendu de la Croix.
7. Enfin, la douleur de devoir laisser au tombeau le Corps de son Fils bien-aimé et de voir la pierre, roulée devant l'ouverture, lui cachait son Jésus. Telles sont ainsi les Sept immenses douleurs de Notre-Dame – souffrances des commencements, souffrances de

l'accomplissement de la Mission de son Fils...mais au-delà de cette description, posons-nous la question de leur signification : pourquoi continuer à s'en souvenir, à les rappeler, à les méditer alors que désormais Jésus notre Seigneur est ressuscité : le temps ne serait-il pas venu de demeurer seulement dans l'allégresse et dans la joie ?

La réponse à cette question nous est donnée par la date à laquelle l'Eglise a placé cette mémoire liturgique des Sept-Douleurs de Notre-Dame : le 15 septembre, le lendemain du 14 septembre, jour où nous célébrons l'Exaltation de la Sainte-Croix du Sauveur, la Croix glorieuse de Jésus. Que fêtons-nous en ce jour du 15 septembre, si ce n'est, en réalité, l'immense, l'unique Compassion de Marie, qui, de façon tout-à-fait singulière, s'est uni, d'un bout à l'autre de sa vie, à l'œuvre de Rédemption de son Fils qui devait, selon le plan divin, selon le plan commun des Trois de la Trinité, passer par ce don total du Christ, par cette offrande d'amour du Seigneur, dans le torrent de haine de la Passion – torrent de rejet, de violence et de sang qui commence d'ailleurs à couler dès les premiers mois de la vie de Jésus comme en témoigne la pauvre naissance dans l'Etable et le Massacre des saints innocents.

Mais, contempler ainsi la compassion de Marie, son union unique à la Mission de Salut de son Fils, est-ce à dire que les deux Etres les plus lumineux que la terre ait porté, auraient une vie sombre et triste, faite seulement de souffrances et de brimades ? Ce serait un terrible contre-sens !

Marie et Jésus ont été, il faut le dire aussi, en ce jour de Notre-Dame des Sept Douleurs, les êtres les plus heureux de la terre et il est bon, pour le comprendre, de se reporter à cette phrase si éclairante du Seigneur au petit Marcel Van : « ma vie sur la terre a été douloureuse mais non point malheureuse » ! Jésus a été le plus heureux des hommes, traversé pendant toute sa vie – et au milieu même des plus grandes souffrances – par cette joie immense et divine de l'Amour : cette joie indicible d'aimer et d'être aimé sans mesure. Et il en est de même pour Marie, suprêmement heureuse d'aimer et d'être aimée, si près de son Fils dans le Cœur est un trésor infini d'amour.

Vivons donc à notre tour de cette joyeuse, de cette heureuse compassion : l'actualité nationale et mondiale, hélas, ne manque pas de douleurs, notamment chez nos frères chrétiens persécutés de par le monde. Plus près de nous, aussi, les rues de notre quartier Battant recèlent bien des misères qui appellent, à la suite de Notre-Dame des Douleurs, notre aimante compassion : ne soyons pas de ces chrétiens pressés d'aller

et de repartir, en enjambant la misère sans la voir mais sachons nous arrêter, et parler et sourire à ces pauvres qui sont les images du Christ souffrant.

Abbé Jean-Baptiste Moreau